

À QUOI S'ATTENDRE ?

Deux œuvres de jeunesse devenues des sommets de la musique,
Deux cadeaux musicaux, qui s'offrent toujours à nous !

Pour la deuxième édition de son académie, Le Concert Idéal réunit huit jeunes artistes européens – trois violonistes, deux altistes, deux violoncellistes et une compositrice – pour cinq jours de travail intensif et quatre concerts publics à l'abbaye de Noirlac et au Théâtre du Grand Orme, dans la Région Centre-Val de Loire afin d'appréhender le monde professionnel artistique aux côtés de Marianne Piketty

Les deux programmes sont liés par un fil commun : la jeunesse des compositeurs et leurs présents musicaux. *L'Octuor* de Mendelssohn, écrit pour son ami Eduard Rietz, et *La Nuit transfigurée* de Schönberg, offerte à Mathilde von Zemlinsky, sa future épouse, témoignent de la manière dont la musique peut être un don intime. Ces œuvres, composées à un âge où la créativité bouillonne, transmettent au public leur énergie, leur passion et leur sensibilité.

Pensés par Marianne Piketty autour de **deux monuments du répertoire pour les cordes**, les deux programmes forment un voyage musical à travers la jeunesse, la générosité et l'intimité des compositeurs : de l'élan lumineux de Mendelssohn et Glière à la profondeur émotionnelle de Schönberg, jusqu'aux contrastes du XX^e siècle avec Chostakovitch et la création contemporaine, le public est invité à découvrir les différentes formes que la musique peut prendre lorsqu'elle se fait cadeau, directement transmis de l'artiste à l'auditeur.

AU TOURNANT DE LA NUIT

Samedi 6 septembre à 20h30 | durée 1h10

Hildegarde von Bingen

O Magne Pater

Une ouverture lumineuse et méditative, qui introduit le concert par une voix (voix ?) spirituelle et pure, rappelant la force de l'intime et de la contemplation.

Reinhold Glière

Octuor en ré majeur, op. 5

Une œuvre russe d'une grande énergie, dans laquelle les huit instruments dialoguent avec virtuosité et clarté, complétant le programme par un contraste d'élan et de couleurs.

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Composée à Vienne en 1899, *La Nuit transfigurée* (*Verklärte Nacht* en allemand) est une œuvre emblématique de la jeunesse de Schönberg. Bien avant ses recherches atonales, le compositeur s'inscrit encore pleinement dans le romantisme allemand. On y entend l'héritage de Brahms, par la densité et la richesse contrapuntique de l'écriture pour cordes, mais aussi les accents wagnériens : longues phrases chromatiques, intensité dramatique, et une tension passionnée qui rappelle l'univers de *Tristan et Isolde*.

Inspirée d'un poème de Richard Dehmel, la pièce raconte la confession « dans une forêt chauve et froide » d'une femme à son compagnon : elle porte l'enfant d'un autre homme. Après l'angoisse et la honte vient l'acceptation, et la nuit se « transfigure » en une nuit d'amour et de pardon. Schönberg offre



cette œuvre comme un cadeau à Mathilde, sa future épouse, lui donnant la valeur intime d'une véritable déclaration d'amour.

Au siècle suivant, François Truffaut choisira cette musique pour accompagner *Jules et Jim*. Dans le film, le trio amoureux formé par Jules, Jim et Catherine retrouve les mêmes élans contradictoires que ceux de la partition : passion et trouble, jalousie et pardon, douleur et réconciliation. Comme chez Schönberg, l'histoire oscille entre l'ombre et la lumière, entre la blessure et la transfiguration par l'amour.

Ainsi, *La Nuit transfigurée* apparaît à la fois comme le dernier éclat du grand romantisme musical allemand et comme une œuvre intemporelle, capable de traduire avec une intensité unique les contradictions du désir et la profondeur des sentiments.

ARDENTE JEUNESSE

Dimanche 7 septembre à 16h00 | durée 1h00

Dmitri Chostakovitch

Deux pièces pour octuor à cordes, op. 11

Vibrantes et parfois sarcastiques, ces pièces combinent densité du contrepoint et humour, offrant une palette contrastée de la musique de chambre du XX^e siècle.

Lisa Heute

Création

Une création contemporaine, pensée comme un prolongement du dialogue avec la tradition des octuors et des gestes musicaux offerts en cadeau.

Felix Mendelssohn

Octuor à cordes en mi bémol majeur, op. 20 (1825)

L'*Octuor à cordes* de Mendelssohn est une œuvre presque miraculeuse, tant par sa fraîcheur que par sa maîtrise. Le compositeur n'a que seize ans lorsqu'il l'écrit, en 1825, mais il y déploie une invention et une assurance qui la placent immédiatement parmi les chefs-d'œuvre de la musique de chambre. Conçu pour huit cordes – quatre violons, deux altos et deux violoncelles – l'*Octuor* n'est pas pensé comme le dialogue de deux quatuors mais comme un grand ensemble cohérent, presque orchestral par son ampleur et sa puissance sonore.

Dès le premier mouvement, marqué *Allegro moderato ma con fuoco*, on est emporté par une vitalité irrésistible, un flux d'énergie qui semble jaillir sans effort. Le deuxième mouvement, *Andante*, offre un contraste plus intime, tendre et chantant, mais traversé de passages plus sombres où se devinent les ombres de Beethoven. Le troisième mouvement, le célèbre *Scherzo*, est une page d'une légèreté féérique : d'une rapidité presque immatérielle, il s'inspire d'un poème de Goethe décrivant une nuit de Walpurgis et annonce l'univers des musiques de scène que Mendelssohn écrira plus tard pour *Le Songe d'une nuit d'été*. Le *finale, Presto*, est une fugue éclatante où les huit instruments s'entrelacent dans un tourbillon jubilatoire, combinant rigueur de la forme et enthousiasme juvénile.

Par cet *Octuor*, Mendelssohn allie une étonnante maîtrise de la forme – digne d'un compositeur accompli – à l'élan spontané et lumineux de la jeunesse. L'œuvre demeure l'un des sommets du répertoire de musique de chambre et justifie à lui seul le surnom que Schumann donnera plus tard à Mendelssohn : « le Mozart du XIX^e siècle ».

